

DE BAECQUE

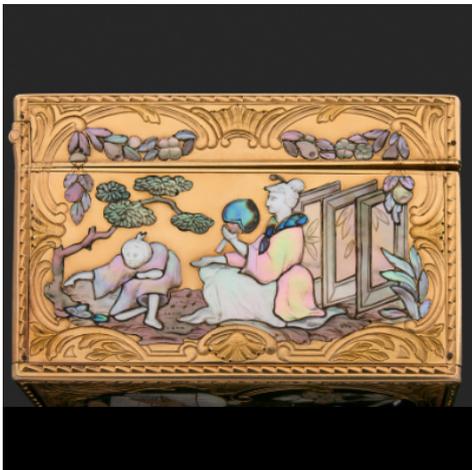
DE BAECQUE - D'OUINCE - SARRAU

Mercredi 13 Octobre 2021

Paris – Drouot – Salle 5

Mobilier & objets d'art, orfèvrerie et bijoux, sculptures

Fiches d'expertises - Cabinet Portier



Boîte en or jaune gravé et ciselé de volutes et agrafes coquille, à décor incrusté de nacre et burgau, figurant des scènes d'extérieur animées de personnages dans le goût chinois, cérémonie du thé, oiseleur, pêcheurs, femme à l'éventail... et guirlandes de fleurs, toutes faces.

PARIS 1757

Maître Orfèvre : non identifié

Longueur : 7,4 cm

Largeur : 5,8 cm

Hauteur : 4 cm

Poids brut : 257,2 g

Provenance :

Accompagné d'un document tapuscrit précisant :

Auparavant dans la collection Wertheimer

Sotheby's London, 14 - 7- 1953, N°270 du catalogue.

Vente Christie's à Genève, 8 -5 - 79, N° 97 du catalogue

Dans un écrin rapporté monogrammé

Estimation 60 000 / 100 000 €

L'apparition du tabac au XVIe suscita un vif engouement en Europe, on fume la pipe ou on prise le tabac. Son usage devint un véritable phénomène de mode sous Louis XIV, puis tout au long du XVIIIème siècle.

Pour répondre à cette mode, on crée à travers toute l'Europe des objets, telles les râpes ou pots à tabac, les tabatières, posées sur une table ou logées dans une poche. Il s'agit de boîtes qui doivent fermer hermétiquement pour conserver la poudre de tabac. Elles sont en bois, cuir, argent et or suivant les goûts et les moyens ...Les rois, seigneurs et dames de cours prisaient, l'art de prendre ou d'offrir une prise faisait alors partie des belles manières.

La fabrication de tabatières, boîte à mouches, étuis à cire Constitue une des spécialités les plus importantes de l'orfèvrerie au XVIIIe. Les tabatières en or jaune, sont réalisées par des orfèvres bijoutiers spécialisés dans la création de menus objets qui se distinguent des orfèvres grossiers spécialisés en argenterie.

De forme contournée dans les premières années du XVIIIe, les tabatières dans la décennie des années 1740 adoptent un modèle rectangulaire plus sobre. La tabatière est alors une « nécessité sociale » attestant de la richesse et du bon gout de son possesseur.

Elles sont alors en or imitant dans le travail de ciselure la soierie à motifs de fleurs, émaillées en plein ou cloisonnées, ornées d'un portrait ou montées à cage, garnies de gouache, plaques de laque du japon, de pierres ornementales ou nacre

Cette tabatière par son décor librement inspiré de l'Extrême-Orient s'inscrit dans la vogue des chinoiseries qui envahit les arts décoratifs au XVIIIe.

L'orfèvre utilise la nacre dans un travail de marqueterie incrusté dans le fond en or de la boîte, jouant avec ses irisations allant du rose au vert.

Les tabatières à sujets inspirés de l'extrême orient utilisant le burgau et la nacre, connurent un grand succès principalement dans les années 1740 - 1750 à Paris, en témoigne les tabatières de Michel de Lassus, Jean Ducrollay, Louis Pierret...



Boîte de présent de l'Empereur Napoléon Ier

Boîte en or jaune guilloché de forme rectangulaire, les angles arrondis
Le couvercle à charnière orné du monogramme N de l'Empereur Napoléon Ier serti de diamants ronds de taille ancienne sur fond amati entouré d'une moulture et filet d'émail bleu. Les bords soulignés de rinceaux fleuris rehaussés d'émail bleu. Les côtés et le fond à décor guilloché de motifs géométriques et frises partiellement émaillés de volutes bleues fleuries et feuillagées.

1809-1815, MOULINIE BAUTTE & Cie, Genève

Longueur : 8,8 cm

Largeur : 5,2 cm

Hauteur : 2 cm

Poids brut : 148,5 g

Gravé N°195F et 1942 sur la gorge

Dans son écrin en maroquin rouge dorée aux fers des armes de l'Empereur

Estimation : 15 000 / 20 000 €

Napoléon reprit la tradition des tabatières de présent offertes en cadeau diplomatiques, récompense ou signe de reconnaissance, pour ce faire il commande des tabatières en or, aux grands orfèvres de l'époque Nicolas Margerit, Etienne Nitot, Etienne Lucien Blerzy ... les offrants en cadeau diplomatique. Il assura ainsi leur diffusion dans l'Europe entière.

Ce type de boîte, en or au chiffre orné de diamants (avec ou sans couronne), fut donné sous le Consulat (le chiffre était alors « RF ») et sous l'Empire, principalement aux ministres et souverains étrangers.

Les archives nationales nous renseignent sur le prix de ce type de boîte au début de l'Empire : 6 118 francs.

Plusieurs commandes sont faites et renseignées par le nombre de « brillants », la nôtre en comprend cinquante-deux. En 1810, certaines de ces boîtes de grand luxe sont facturées près de 17 000 francs.

On retrouve des boîtes au chiffre « N » couronné dans les collections nationales, une se trouve dans les collections de la Fondation Napoléon.

Ces boîtes pouvaient être ornées du monogramme N de l'empereur, mais aussi de son portrait ou de celui de l'impératrice Joséphine, peints par Isabey ou Augustin.

Notre boîte est à rapprocher de celle conservée au Victoria & Albert Museum (N°M.122-1917), boîte en or également serti de diamants formant l'initiale de l'empereur. Insculpée du poinçon de Etienne Lucien BLERZY et gravées de l'inscription « Etienne NITOT & Fils joaillier, bijoutier se S.M Impce et Reine » (Paris 1798-1809).

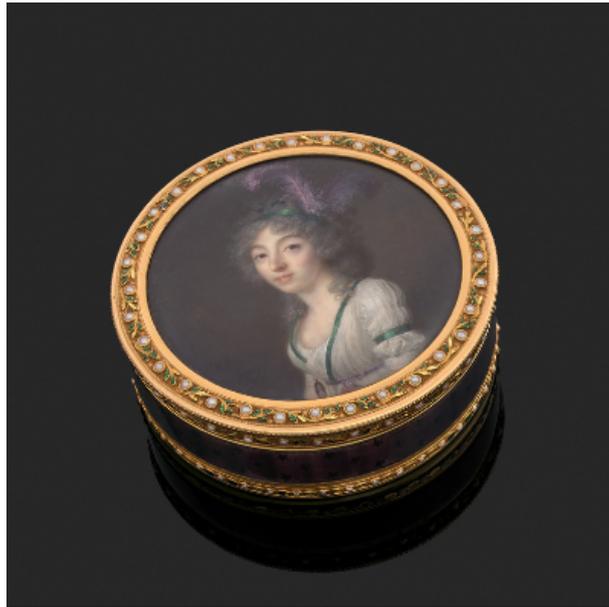


Elle est l'oeuvre de Moulinié, Bautte & Cie, maison Suisse spécialisée dans la création de montres et objets de vertu créé en 1793 par Jean-François Bautte (1772-1837), auquel s'associera Jacques-Dauphin Moulinié. En 1804, Jean-Gabriel Moynier rejoint les deux hommes et la manufacture prend le nom de Moulinié, Bautte & Cie.

Napoléon annexa le canton de Genève en 1798. Aussi dès 1798 la ville de Genève adopta en tant que chef-lieu du département français du Léman le système des poinçons français. Ainsi figure sur notre boîte le poinçon losangique de l'orfèvre (Monogramme MB&C), répété deux fois dans le couvercle et dans le fond de la boîte, sur la gorge le poinçon de titre (3ème titre, 750 millièmes) et de garantie (main de justice et le nombre 46 propre à Genève)

Bibliographie : A.MAZE-SENCIER, « Les fournisseurs de Napoléon Ier et des deux impératrices », Laurens, Paris, 1893.

Fiche rédigée en collaboration avec M. Jean-Claude DEY



Boîte ronde en or jaune, guilloché de semis d'étoiles émaillée violet. La monture soulignée de frises feuillagées sur fond amati serties de demi perles. Le couvercle orné d'une miniature polychrome sous verre représentant une jeune femme en buste, vêtue d'une robe de mousseline blanche soulignée de rubans violets et verts, les cheveux coiffés de plumes, signée Augustin et datée 1797, en bas à gauche.

PARIS 1781

Maître Orfèvre : difficilement lisible

Diamètre de la boîte: 7,5 cm

Hauteur: 2,5 cm

Poids brut: 148,7 g

(Petits manques à l'émail, légers enfoncements dans la doublure du couvercle)

Provenance :

Accompagné d'un document tapuscrit précisant : Auparavant dans la collection Goldschmidt - Rothschild

L'union des familles Goldschmidt-Rothschild à lieu en [1878](#) lors du mariage de [Maximilian Benedict Goldschmidt](#) avec Minna Caroline von [Rothschild](#) (1857-1903), une des filles du baron [Wilhelm Carl von Rothschild](#) (1828-1901), dernier représentant des branches de Francfort et de Naples. Maximilian Goldschmidt adopte le nom de Goldschmidt-Rothschild en 1878. Il peut s'agir de la collection de Maximilian, Baron von Goldschmidt-Rothschild (1857-1940).

Dans un écrin rapporté monogrammé

Estimation 6 000 / 12 000 €

Notre boîte par la couleur de l'émail est à rapprocher de celle réalisée par Joseph Etienne BLERZY conservée au musée Cognac Jay. On y retrouve le même ton d'émail violet-aubergine sombre sur fond guilloché ainsi que les frises de motifs d'or ciselé et émaillé.

La miniature ornant le couvercle d'une grande qualité est de Jean-Baptiste Jacques Augustin (1759-1832) considéré par Léo Schidlof comme le plus grand miniaturiste français de la fin du XVIIIe et début du XIXe, avec Isabey.

Jean Baptiste Augustin fit ses débuts à Saint Dié, il reçut quelques leçons de Claudot à Nancy puis s'installa à Paris en 1781. Il travailla d'abord chez Gatien Philippon, très vite il gagna une forte renommée et acquit une importante clientèle comme portraitiste en miniature. Il épousa, en juillet 1800, une de ses élèves, Pauline Ducruet, qui réalisera également des œuvres dans le style de son mari.

Il exposa régulièrement au salon de 1791 à 1831. Sa reconnaissance survit aux changements de régimes puisqu'il fut peintre officiel de la Cour impériale réalisant des portraits de l'Empereur, puis sous la Restauration Louis XVIII le nomma peintre ordinaire de son cabinet.

Cette miniature illustre l'évolution de l'art du portrait au XVIIIe, dans le choix d'une attitude spontanée dans la posture tout comme dans l'expression du visage. Le traitement pointilliste du visage, en particulier du regard et de la bouche confère à ce portrait un naturalisme mêlé d'une extrême délicatesse.

Le modèle porte une robe en mousseline fluide, ceinturée de rubans colorés, il est coiffé d'un chignon, à la mode du Directoire, proche du portrait d'Anne de Dorat Comtesse Coiffier de Moret, miniature, aquarelle et gouache sur ivoire également de Jean Baptiste Augustin et conservée au musée du Louvre.

Bibliographie : Nathalie Lemoine Bouchard, les peintres en miniatures 1650-1850, Les Editions de l'amateur

Leo Schidlof, La miniature en Europe